

LIVRET D'ÉTUDE & DE RÉFLEXION

BERESHIT

12 Questions à poser à la table de chabbat

Douze questions tirées du cours du Rav Raphaël Benizri «
Bereshit : le premier meurtre de l'histoire » : le silence de D'
devant le sang de Hevel, le sursis accordé à Kayin et le signe qui
le protège, puis une descendance qui bâtit des villes et forge des
armes — jusqu'à Chet, le premier « fils ».



Rav Raphaël Benizri

Sommaire des sujets

Thèmes de réflexion et questions à partager autour de la table de Bereshit

-
- | | |
|----|--|
| 01 | « Suis-je le gardien de mon frère ? » |
| 02 | L'arbre de la connaissance, ou l'arbre de la volonté ? |
| 03 | La santé de la cellule familiale |
| 04 | La reconnaissance qui descend |
| 05 | Une terre où l'on ne peut prendre racine |
| 06 | Pourquoi le premier meurtrier n'est-il pas condamné à mort ? |
| 07 | Le signe de Kayin |
| 08 | Vengé sept fois : le cycle de Hanoh |
| 09 | Sortir de devant l'Éternel |
| 10 | Il bâtit une ville et lui donna le nom de son fils |
| 11 | Lemekh, deux femmes, trois métiers |
| 12 | Cette fois, un fils |
-

SUJET 01

« Suis-je le gardien de mon frère ? »



PRÉSENTATION

Le premier meurtre a eu lieu, et D' se tourne vers Kayin pour lui demander des comptes. Kayin n'est pas d'accord : le gardien de mon frère, en principe, c'est toi. Et il est vrai que D' a laissé faire.

LA QUESTION

Que répondre à ce silence de D' au moment où un homme tue son frère — et à qui, au juste, le sang de Hevel s'adresse-t-il ?

LA RÉPONSE

« Suis-je le gardien de mon frère ? » (Béréchit 4, 9) ; « La voix des sangs de ton frère crie vers Moi depuis la terre » (Béréchit 4, 10).

Que répondre à ce silence, à cette éclipse, quand la violence sévit et qu'un homme tue son frère sans savoir vraiment pourquoi ? Le monde de la création fonctionne normalement sans que le Créateur y soit constamment sollicité, et il semble bien répondre ainsi à Sa volonté première.

Mais il ne faut pas lire que le sang de Hevel crie vers D' : il s'insurge contre Lui. Il demande : pourquoi as-Tu laissé faire ? Et il exige que D' intervienne. Ce dialogue entre Kayin et le Créateur se déroule au niveau de la conscience, car l'ordre moral n'a pas encore fait son apparition : l'homme ne sait pas qu'il pouvait tuer son frère.

Ce qui existe déjà, en revanche, c'est la volonté de réduire l'autorité de l'autre, de la soumettre.

CONCLUSION DU RAV

C'est comme ça que l'homme fonctionne : il lui faut être reconnu.

LEÇON POUR LA TABLE

Quand quelque chose de grave arrive, nous demandons volontiers « où était D' ? ». Demandons-nous aussi : où étions-nous ? Et chez nous, qui a besoin d'être reconnu sans oser le dire ?

L'arbre de la connaissance, ou l'arbre de la volonté ?



PRÉSENTATION

On traduit toujours *ets hadaat* par l'arbre de la connaissance. Mais *daat* n'est pas d'abord la connaissance : c'est la volonté. Et l'homme n'affronte pas cet arbre seul : la femme lui a été donnée comme *ezer kenegdo*, une aide qui lui fait face.

LA QUESTION

Si le bien et le mal n'étaient pas déjà dans la nature des choses, qu'est-ce que cet arbre a réellement mis dans le monde ?

LA RÉPONSE

« **L'arbre de la connaissance du bien et du mal** » (Béréchit 2, 9) ; la femme donnée comme « **ezer kenegdo** » (Béréchit 2, 18).

C'est l'arbre qui détermine la volonté du bien et du mal, car le bien et le mal ne sont pas dans la nature de la création. C'est l'homme qui oriente son action vers ce qu'il considère comme un bien, ou vers ce qui met en péril sa propre vie. Si cette volonté première n'avait pas été tributaire de son choix, le monde aurait répondu à la volonté du Créateur comme les autres lois de la nature.

Sans le désir, fruit de l'instinct et de la pulsion, et sans la convoitise, fruit d'une démarche intellectuelle, l'homme n'aurait pas fauté. Mais il n'aurait pas pu élargir son domaine de pensée ni sa portée de réalisation : ni s'étendre horizontalement, ni s'élever verticalement.

Et tout cela passe par celle qui lui a été donnée pour l'aider à se réaliser. Si un ami intime en qui j'ai confiance m'engage dans une voie, je peux avancer les yeux fermés : qui aurait pu penser qu'il y aurait là un piège ?

CONCLUSION DU RAV

Le bien et le mal, c'est le fruit de l'engagement de l'homme.

LEÇON POUR LA TABLE

Nous voudrions les élargir sans les risques qu'ils portent. Quel désir avons-nous voulu supprimer, chez nous ou chez un enfant, au lieu de lui donner une direction ?

La santé de la cellule familiale



PRÉSENTATION

Pour le moment, souligne le Rav, toute la vie de l'homme se passe dans la cellule familiale : l'intimité avec l'épouse, les enfants. Et dans la lutte des deux frères, un détail frappe : les parents n'interviennent pas.

LA QUESTION

Peut-on prétendre changer le monde avant d'avoir assaini l'air que l'on respire chez soi — et que dit l'absence des parents dans le drame de Kayin et Hevel ?

LA RÉPONSE

Béréchit 4, 1-8 : du premier enfant au premier meurtre.

Retenons que, pour le moment, la vie de l'homme se passe dans l'intimité totale avec l'épouse et au niveau des enfants. Nous ne pouvons rien projeter à l'extérieur si nous n'avons pas d'abord cherché à assainir l'ambiance, l'atmosphère, les conditions de vie à l'intérieur de la famille : l'homme par rapport à son conjoint, et par rapport à ses enfants.

C'est aussi pourquoi le Rav relève l'éclipse des parents dans cette lutte des enfants. Le texte ne les fait pas intervenir : deux frères s'affrontent, et ceux qui les ont mis au monde sont absents du récit.

CONCLUSION DU RAV

Tout dépend de la santé de cette cellule familiale, pour l'avenir de l'humanité entière.

LEÇON POUR LA TABLE

Qu'est-ce qui, cette semaine, a alourdi l'atmosphère de la maison ? Et dans les disputes des enfants, les parents sont-ils trop présents, ou absents comme dans le récit ?

La reconnaissance qui descend



PRÉSENTATION

Chacun veut être reconnu, et la reconnaissance monte naturellement de bas en haut : on reconnaît celui qui est au-dessus. Le Rav place la morale dans le mouvement inverse.

LA QUESTION

Pourquoi est-il si difficile de reconnaître celui qui est « en dessous » de nous — et pourquoi est-ce là que commence la morale ?

LA RÉPONSE

La reconnaissance se fait de bas vers le haut. La morale, elle, se situe là où je me projette sur l'autre alors que je pourrais l'ignorer ou me passer de lui, et où je veux au contraire le faire participer à mon projet.

Pourquoi ? Parce que je sens que je pourrais décupler mes possibilités de création, mes capacités de réalisation, s'il est associé à ce que je fais.

Et l'on sait que les conséquences ne se limitent jamais à la personne avec laquelle on a affaire : elles concernent ses enfants, ses petits-enfants, son entourage. C'est le mouvement même de la vie ici-bas.

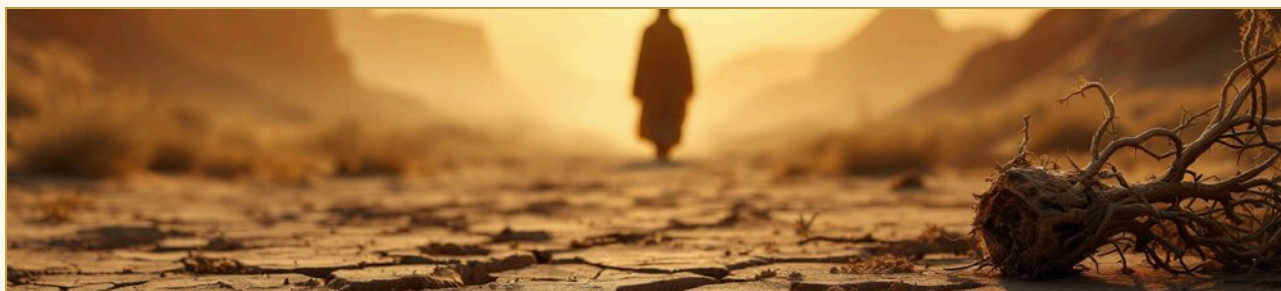
CONCLUSION DU RAV

C'est difficile de reconnaître du haut vers le bas, et pourtant c'est cela qui est demandé.

LEÇON POUR LA TABLE

À qui pourrions-nous nous passer de demander l'avis — un plus jeune, un employé, un enfant ? Quel projet pourrions-nous partager avec lui cette semaine ?

Une terre où l'on ne peut prendre racine



PRÉSENTATION

Kayin s'exclame : tu vas me maudire à nouveau ! La malédiction, dit le Rav, est d'abord celle de la terre. Mais l'errance qui en découle n'est pas seulement géographique.

LA QUESTION

Que perd un homme quand la terre ne le nourrit plus — et de quel exil s'agit-il vraiment ?

LA RÉPONSE

« Tu seras errant et vagabond sur la terre » (Béréchit 4, 12).

La adama, la terre, est celle qui permet à Adam de croître, de s'épanouir, de se développer : c'est elle qui le nourrit. À partir du moment où la terre est maudite, c'est l'homme qui se voit privé de ses possibilités de croissance. Pour se réaliser, il faut pouvoir jeter l'ancre ; si la terre nous rejette, si l'on doit tout recommencer, déménager de jour en jour, se refaire constamment, ce n'est pas une vie.

Le verset dit pourtant ba'arets, et érets renvoie au ratson, à la volonté cosmique. L'homme n'est plus en harmonie avec ce monde de la création.

CONCLUSION DU RAV

Cet exil n'est pas l'exil de la terre qui me nourrit : il est l'exil de cette volonté.

LEÇON POUR LA TABLE

Où chacun de nous se sent-il enraciné : un lieu, une maison, une communauté ? Et quand nous sommes en paix partout sauf avec nous-mêmes, que reste-t-il de nos racines ?

Pourquoi le premier meurtrier n'est-il pas condamné à mort ?



PRÉSENTATION

Kayin craint d'être tué à son tour. D' ne le condamne pas : il lui accorde un sursis, et annonce que quiconque le tuerait serait vengé sept fois.

LA QUESTION

Comment le premier meurtre de l'histoire peut-il valoir une grâce plutôt qu'une condamnation ?

LA RÉPONSE

« Quiconque tuera Kayin sera vengé sept fois » (Béréchit 4, 15).

Si l'on sentait que pour la moindre défaillance, la moindre faute, tout est remis en question sans donner à l'homme la moindre solution, la vie serait intenable : l'homme est toujours en butte à ses pulsions, à ses désirs, à ses convoitises. D' ne condamne pas Kayin à mort : il lui accorde le sursis.

Kayin le dit lui-même : si cette violence est tolérée, je deviendrai à mon tour sa victime, et ce ne sera pas pour des idéaux sublimes. On va banaliser la violence, et c'est elle qui régira les relations entre les hommes. C'est cet argument qui fait que le Créateur lui donne un signe.

Et le principe de la ville de refuge, pour qui a tué par inadvertance, est reconnu à Kayin : jusque-là, il ne savait pas ce qu'était la mort. Quand un homme ne s'appartient plus, possédé par une rage folle, comment le tenir entièrement responsable ? La leçon est servie en passant.

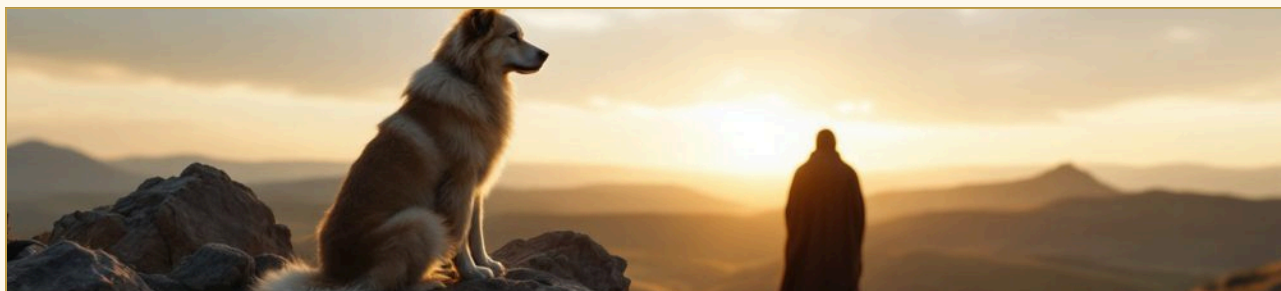
CONCLUSION DU RAV

Il y a une volonté qui me fait violence, et cette volonté qui me fait violence me condamne à continuer à vivre.

LEÇON POUR LA TABLE

Une faute suffit-elle parfois, chez nous, à « condamner » quelqu'un pour toujours ? Et à l'inverse, quelle colère laissons-nous passer pour excuse, au risque de banaliser la violence des mots ?

Le signe de Kayin



PRÉSENTATION

« Et l'Éternel mit un signe à Kayin. » Le texte ne dit pas lequel. Nos sages ont proposé plusieurs réponses, et chacune dit quelque chose de la seconde chance accordée à un meurtrier.

LA QUESTION

Quel signe peut protéger un meurtrier sans effacer son crime ?

LA RÉPONSE

« Et l'Éternel mit un signe à Kayin » (Béréchit 4, 15) ; Béréchit Rabba 22, 12 : le soleil, le chien, la corne.

Le midrash parle du chien qui avait jusque-là gardé le troupeau de Hevel : il sera désormais à la solde de Kayin et le gardera contre tous ceux qui voudront venger la mort de Hevel. Car ils ne vengeraient pas vraiment ce sang.

Une autre interprétation parle d'une marque solaire sur le front : il ne sera plus victime des forces de la nuit, il pourra accéder à une nouvelle vie — un nouveau jour, un nouveau soleil.

D'autres parlent d'une corne. Serait-ce celle de la défense, celle de l'intelligence humaine, ou celle d'une vision qui se situerait au-delà de sa propre perception des choses ? Le texte est muet à ce sujet.

CONCLUSION DU RAV

Ce n'est pas le sang de Hevel qu'ils vont venger : ils vont tout simplement justifier toute violence à ton encontre par tes propres méfaits.

LEÇON POUR LA TABLE

Quand quelqu'un a fauté, sommes-nous tentés de tout lui faire payer « au nom » de sa victime ? Quel « nouveau jour » pourrions-nous offrir à celui qui cherche à se refaire ?

Vengé sept fois : le cycle de Hanoh



PRÉSENTATION

« Quiconque tuera Kayin sera vengé sept fois. » Pour le Rav, ce septuple enferme Kayin dans un cycle. Et nos sages en donnent un modèle surprenant : Hanoh, dont la Torah dira qu'il vécut trois cent soixante-cinq ans.

LA QUESTION

Un juste replié sur lui-même peut-il prétendre à un monde à venir ?

LA RÉPONSE

« Tous les jours de Hanoh furent de trois cent soixante-cinq ans » (Béréchit 5, 23).

Kayin ne pourra pas sortir de ce mouvement de la création où tout est condamné à vivre et à disparaître au bout d'un cycle. Le modèle qu'en donnent nos sages est celui de Hanoh : trois cent soixante-cinq ans, comme un cycle complet de la création, qui va de toute germination nouvelle à la déchéance totale, puis revient.

Serait-ce là le sort de l'humanité, le sort de l'homme ? Non. Le modèle de Hanoh, c'est celui de l'homme fermé et replié sur lui-même. Aussi juste que soit sa vie, il ne pourra jamais prétendre à un monde à venir, et restera enfermé dans ce cycle répétitif de la vie et de la mort.

CONCLUSION DU RAV

Ce n'est pas le tsaddik Hanoh qui est pris comme modèle.

LEÇON POUR LA TABLE

Y a-t-il chez nous des « cycles » qui reviennent chaque année — les mêmes disputes, les mêmes résolutions ? Qu'est-ce qui nous ouvrirait vers les autres et nous ferait sortir du cercle ?

Sortir de devant l'Éternel



PRÉSENTATION

Rassuré par le signe, « Kayin sortit de devant l'Éternel et s'établit au pays de Nod, à l'est d'Éden ». On pourrait y lire une fuite. Le Rav y lit une manière de vivre avec sa faute.

LA QUESTION

Que veut dire « sortir de devant l'Éternel » : oublier sa faute, ou la dépasser ?

LA RÉPONSE

« Kayin sortit de devant l'Éternel et s'établit au pays de Nod, à l'est d'Éden » (Béréchit 4, 16) ; « de tout ton cœur » (Devarim 6, 5).

C'est une manière de dépasser sa faute, son péché, de ne pas végéter dans sa déchéance — sans vouloir l'oublier ni l'ignorer. Nous ne vivons pas vingt-quatre heures sur vingt-quatre avec Hachem, ni même avec notre propre conscience : il y a beaucoup de temps morts dans notre vie, et ce sont eux qui mettent dans l'ombre des comportements qui ne sont pas toujours à notre honneur.

Il s'agit de pouvoir intégrer ses méfaits dans un système de vie qui fait qu'on les dépasse. C'est cela, aimer l'Éternel de tout son cœur, c'est-à-dire de ses deux penchants : la volonté qui commande la raison et celle qui commande le désir.

S'établir à l'est d'Éden, c'est emporter ses valeurs là où l'on va, et remettre à jour sa vie avec la conscience d'aller de l'avant.

CONCLUSION DU RAV

Vivre devant le Créateur en rendant compte de ses méfaits, c'est ne pas les minimiser.

LEÇON POUR LA TABLE

Nous connaissons les deux pièges : ruminer une faute jusqu'à ne plus rien construire, ou la minimiser jusqu'à l'oublier. Où chacun de nous se tient-il ?

Il bâtit une ville et lui donna le nom de son fils



PRÉSENTATION

Après le meurtre, Kayin recommence une vie — et c'est à travers ses enfants qu'on le suit. Son fils naît, et aussitôt une ville se construit, qui porte le nom de l'enfant. L'errance n'est plus que virtuelle.

LA QUESTION

Où est l'erreur de ce père qui bâtit une cité au nom de son fils — et pourquoi le mot ben, fils, n'apparaît-il pas encore dans le texte ?

LA RÉPONSE

« Il bâtit une ville et l'appela du nom de son fils, Hanoh » (Béréchit 4, 17) ; Irad, Mehouyaël, Metouchaël, Lemekh (Béréchit 4, 18).

Le mot ben dérive du verbe bâtir, mais l'enfant n'est pas toujours l'édificateur de la maison : il peut même en être un élément de déstabilisation. C'est pourquoi le texte ne l'emploie pas encore ici. L'erreur de Kayin n'est pas de bâtir : c'est de vouloir perpétuer sa vie à travers le nom d'une cité, de ne pas dépasser le stade de la pierre pour inscrire sa vie dans un autre temps.

La suite le confirme. Irad, Mehouyaël, Metouchaël : autant de noms négatifs, qui affaiblissent la foi en un Créateur et mettent de côté l'idée d'une volonté première dans la création.

Ailleurs, la Torah se contentera de dire que des générations ont eu des garçons et des filles. Ici, elle raconte, car il y avait au départ une volonté d'éducation. Si cette éducation a manqué son but, c'est qu'elle s'est figée, focalisée uniquement sur le nom de la ville, qui est celui des enfants.

CONCLUSION DU RAV

Ils ont donné leur nom à des monuments.

LEÇON POUR LA TABLE

Nous aussi bâtissons des cités au nom de nos enfants : une entreprise, une maison, une réputation. Que chacun dise ce qu'il croit léguer. Ce que nous transmettons porte-t-il notre nom, ou leur avenir ?

SUJET 11

Lemekh, deux femmes, trois métiers



PRÉSENTATION

À la sixième génération depuis Kayin, à la veille de la septième, apparaît la bigamie : Lemekh prend deux femmes, Ada et Tsila. Et dans les noms de leurs enfants, un nom que l'on croyait effacé revient.

LA QUESTION

Que dit la Torah en séparant les rôles de deux épouses — et pourquoi le nom de Hevel reparaît-il chez les descendants de son meurtrier ?

LA RÉPONSE

« Lemekh prit deux femmes : le nom de l'une était Ada, et le nom de la seconde Tsila » (Béréchit 4, 19).

L'une, dit le Rav, jette de l'ombre sur son mari par sa grâce, par sa beauté ; l'autre développe une famille nombreuse. Ce qui pouvait être une manière d'apprécier une femme est ici vulgarisé, banalisé par la reconnaissance du statut de deux épouses. La confusion est porteuse d'une culture différente, d'une civilisation que le texte souligne en passant.

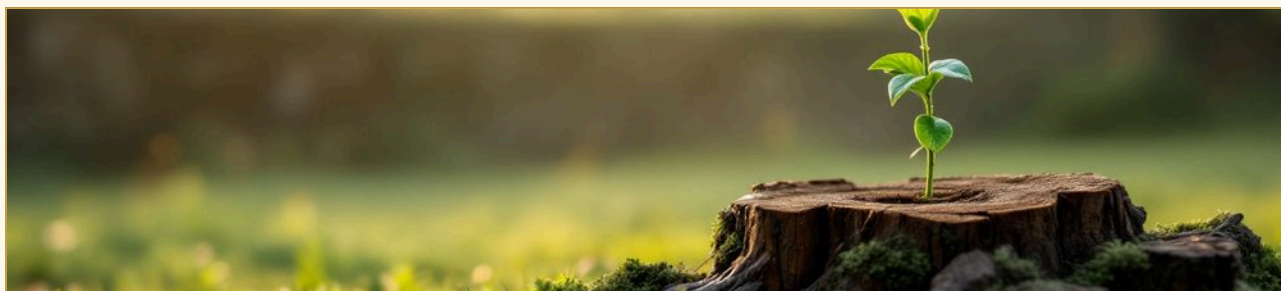
On a essayé de supprimer Hevel, et pourtant son nom revient dans la descendance de Kayin : Yaval, Youval, Touval-Kayin. Le premier développe l'élevage, le deuxième la musique et l'art des instruments, le troisième les instruments de guerre, en affûtant les armes de cuivre et de fer.

Leur sœur s'appelle Naama, celle qui sera la femme de Noa'h, ainsi nommée parce qu'elle était agréable dans ses voies. C'est du côté du féminin qu'apparaît la possibilité de neutraliser la violence que Touval-Kayin a développée.

LEÇON POUR LA TABLE

Dans nos familles aussi, on « sépare les rôles » : celui qui brille, celui qui porte. Quelqu'un chez nous vit-il dans l'ombre des autres ? Et qui sait apaiser, comme Naama, quand la tension monte ?

Cette fois, un fils



PRÉSENTATION

Adam reparaît. Le midrash raconte qu'il a rencontré Kayin et lui a demandé comment son jugement s'était terminé. La réponse va changer sa propre vie, et le texte emploie alors, pour la première fois, le mot ben, fils.

LA QUESTION

Qu'a compris Adam en écoutant Kayin — et pourquoi Chet est-il le premier enfant que la Torah appelle « fils » ?

LA RÉPONSE

« Adam connut encore sa femme ; elle enfanta un fils et l'appela Chet » (Béréchit 4, 25).

Kayin lui répond : j'ai reconnu ma faute, j'ai dit que la sentence était juste, que mon péché était lourd à porter, et j'ai demandé la possibilité de me refaire. Adam en tire une conclusion sur lui-même : ses enfants n'avaient été que la conséquence désastreuse du rejet de sa responsabilité sur sa femme, ce magnifique cadeau que D' lui avait donné pour l'assister — de ce manque de reconnaissance.

Alors il connaît de nouveau sa femme, et le texte dit qu'elle enfanta un ben : c'est la première fois que nous voyons ce mot. Chet est cette semence nouvelle qui se substitue à Hevel, tué par son frère, et son nom vient contrecarrer ce que le nom de Hevel avait d'un tant soit peu négatif.

CONCLUSION DU RAV

Cette fois, il y a un fils : ce ne sont plus tout simplement des rejetons.

LEÇON POUR LA TABLE

Reconnaître sa part au lieu de la rejeter sur son conjoint : que changerait-elle dans nos disputes ? Sans le dire à voix haute, que chacun pense à une chose dont il a eu tort de rendre l'autre responsable.